

## AVANT-PROPOS.

Saint Jérôme a composé vingt livres de Commentaires sur les douze petits Prophètes, si l'on ne tient pas compte toutefois du *Spécimen d'un Commentaire sur Abdias*, œuvre « de sa jeunesse, » ébauchée « dans l'ardeur de son zèle inexpérimenté pour les Ecritures, » et qui fut comme le coup d'essai de son érudition. Plus tard, lorsque l'âge eut discipliné la fougue native de son génie, il détruisit cette ébauche, qu'il avait lui-même depuis longtemps déjà condamnée à disparaître. Pour ce qui est de l'opinion qui attribue à notre saint Docteur d'autres Commentaires plus abrégés sur les douze Prophètes, Commentaires que nous n'avons pas, soit que l'auteur les ait lui-même ébauchés plus tard, quand il en eut fait de plus complets, soit que les temps qui suivirent ne les aient pas laissés arriver jusqu'à nous, quoique Tillemont et Martianay l'aient défendue, il n'en est pas moins victorieusement démontré pour tous aujourd'hui qu'elle est complètement erronée.

Au sujet des Commentaires, hors desquels saint Jérôme n'en a pas écrit d'autres, il y a lieu de s'étonner tout d'abord, puisqu'ils sont du même auteur, et qu'avec une égale sûreté de raison, il les a tous enrichis, sur la meilleure méthode à suivre pour la recherche du sens véritable des Ecritures, de règles dont la brillante solidité a fait depuis l'admiration de tous les âges, que les lecteurs, suivant leur goût, aient donné le premier rang à tel d'entre eux, au détriment de tous les autres. Pour nous, il n'y a pas de distinction à établir : ils forment en leur ensemble une même œuvre partout également digne et du génie de saint Jérôme et de nos méditations assidues. Nous ne saurions néanmoins passer sous silence le fait de saint Augustin, accordant aux Commentaires sur Jonas une importance si exceptionnelle que, non content de les avoir en la plus haute estime, il les opposait avec une entière confiance, comme le rempart le plus inébranlable de la foi, à l'hérésie des Pélagiens qui venait de naître. Quand on peut opposer aux détracteurs de la gloire de saint Jérôme, tant à ceux d'autrefois qu'à ceux qui se sont faits leur écho, l'autorité d'un témoignage aussi respectable que celui de l'évêque d'Hippone, il est permis de n'avoir que du mépris pour leurs murmures calomnieux.

Dans la préface du troisième livre sur Amos, adressée à Pammachius, nous trouvons des renseignements précieux sur l'ordre dans lequel furent écrits les Commentaires. « C'est en changeant leur ordre comme au hasard, » dit l'auteur, « que j'ai commencé et que je terminerai, avec l'aide de Jésus-Christ, ce travail sur les douze Prophètes. Je ne suis pas allé du premier au dernier, selon l'ordre dans lequel on les lit ; je les ai commentés comme j'ai pu et les uns ou les autres au temps où on me les demandait. A Paul et à sa fille Eustochium, si saintement laborieuses, je dédiai d'abord Nahum, Michée, Sophonie et Aggée ; en second lieu, j'envoyai les deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée ; puis, après un long silence, sur votre ordre, je commentai Abdias et Jonas ; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et de celui d'Anicius Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exupère, pontife de l'Église de Toulouse, et le prophète Malachie pour Minervius et Alexandre, moines de la même ville. Aussitôt après, courant, pour ainsi dire, en arrière jusqu'au commencement du volume, je n'ai pu vous refuser Osée, Joël et Amos. » Les Commentaires sur Nahum, Michée, Sophonie, Aggée et Habacuc, sont de l'an 392, puisqu'ils sont mentionnés à la fin du Catalogue fait par le saint Docteur cette année-là. Notons qu'il les énumère ici dans un ordre quelque peu différent : « J'ai écrit, » dit-il, « deux livres de Commentaires sur Michée, un livre sur Sophonie, un livre sur Nahum, deux livres sur Habacuc, un livre sur Aggée... » Pour les autres Prophètes, voici, d'après l'opinion la plus accréditée, l'ordre chronologique dans lequel ils ont été composés : Jonas, en 397 ; Abdias, en 403, trente ans après l'essai de Commentaire qu'il avait tenté dans sa jeunesse, sur le même Prophète ; Zacharie, Malachie, Osée, Joël et Amos, en 406.

## COMMENTAIRES

# SUR LE PROPHÈTE OSÉE

EN TROIS LIVRES,

A PAMMACHIUS.

### PROLOGUE.

Il n'y a pas de Prophète dont l'explication n'exige l'intervention du Saint-Esprit : il a inspiré ces saintes Ecritures ; il n'appartient qu'à lui de lever les voiles qui les couvrent. Quand Isaïe et l'Apocalypse, *Isa. xxxix, Apoc. v*, nous parlent du livre scellé que les scribes et les pharisiens, qui se vantent d'être disciples de Moïse, *Joan. ix*, ne peuvent pas lire parce qu'il est fermé, et dont personne n'a pu ouvrir les pages mystérieuses, à l'exception du lion de la tribu de Juda, que Dieu le Père avait marqué du sceau de sa divinité, combien plus, pour interpréter la prophétie d'Osée, faut-il invoquer le Seigneur et s'écrier avec Pierre : « Expliquez-nous cette

parabole ! » *Math. xiii, 36*, surtout lorsque l'auteur lui-même du volume en atteste à la fin l'obscurité : « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles et qui a l'intelligence pour les pénétrer ? » *Osée. xiv, 10*. Nous ne devons pas entendre qu'il y a par là impossibilité, mais difficulté grande, selon ce mot de l'Évangile : « Qui croyez-vous que soit ce serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi au-dessus de sa famille ? » *Math. xxiv, 45*. Et, en effet, qui ne se croira scandalisé dès les premiers mots du livre et ne s'écriera : Osée le premier, entre tous les Prophètes, reçoit l'ordre de prendre pour femme une prostituée, et il n'y

### COMMENTARIORUM IN OSEAM PROPHETAM

LIBRI TRES  
AD PAMMACHIUM.

#### PROLOGUS.

Si in explanationibus omnium prophetarum sancti Spiritus indigentiam adventu, ut cujus instinctu scripti sunt, illius revelatione pandantur : et in Isaiâ alique Apocalypsi signatum legitur, *Isa. xxxix ; Apoc. v*, librum quem Scribæ et Pharisei, qui legis Litteras nosse se jactant, *Joan. ix*, non possunt legere, quia signatus est, nullusque inveniri potuit, nisi leo de

tribu Juda, quem signavit Deus Pater, qui ejus posset reserare mysteria ; quanto magis in explanatione Osæe prophete orandum est Dominum, et cum Petro dicendum : « Edisserere nobis parabola istam, » *Math. xiii, 36*, præsertim cum obscuritatum voluminis in fine testetur ipse qui scripsit : « Quis sapiens et intelligit ista, intelligens et cognoscet ea ? » *Osée. xiv, 10*. Quod non pro impossibili, sed pro difficili debemus accipere, juxta illud Evangelii : « Quis putas est servus fidelis et prudens quem constituit Dominus super familiam suam ? » *Math. xxiv, 45*. Quis enim non statim in fronte libri scandalizet, et dicat : Osæe primus omnium prophetarum meretricem accipere jubetur uxorem, et non contradicit ? Non saltem nolle se scandalat, ut non turpem facere videatur invidus ; sed exsequitur lætus imperium, quasi opta-



condit pas ? Il ne feint même pas une légère opposition, pour paraître faire malgré lui une chose honteuse : il exécute cet ordre avec joie, comme s'il s'agissait de son désir le plus cher, comme s'il était las du joug de la chasteté porté pendant longtemps, quand nous lisons que de saints hommes ont cherché à se départir, malgré l'ordre de Dieu, d'actions honnêtes et d'exemples de péché. Moïse est envoyé à Pharaon, il est établi chef du peuple israélite, et pourtant, non par pusillanimité, mais par humilité, il répond : « Pourvoyez à l'envoi d'un autre. » *Ezod.* iv, 13. Jérémie prétexte qu'il n'est qu'un enfant, afin de n'avoir pas à réprimander Jérusalem. *Jérém.* i. Injonction est adressée à Ezéchiel de faire un pain de toutes sortes de graines, de légumineuses et de céréales, et de le faire cuire sous de la cendre recouverte d'excréments humains, et il s'écrie : « Nullement, Seigneur, parce que jamais rien d'immonde n'est entré dans ma bouche. » *Ezech.* iv, 14. Osée, au contraire, quand le Seigneur lui dit : « Prenez pour femme une prostituée, » *Osé.* i, 2, ne sourille pas, ne trahit pas son chagrin par sa pâleur, ne laisse pas, comme indice de sa pudeur offensée, la moindre rougeur changer le coloris de son visage; bien plus, il court à un lieu d'impudicité, et il en ramène une prostituée jusqu'à sa couche; loin de l'initier à la retenue des matrones, il se montre avec elle prodigue et

verit, quasi multo tempore eum pudicitia vacasse peniteat; cum honestiora et absque peccato sanctos viros rennisse, Domino jubente, legerimus. Moyses mittitur ad Pharaonem, et dux Israelitici populi constituitur; et tamen non imbecillitate, sed humilitate respondit: « Provide alium quem mittas. » *Ezod.* iv, 13. Jeremias puerum esse dicit, ne peccatorem arguat Jerusalem. *Jerem.* i. Ezechiel de omni genere leguminis ac sementis unum submercurium panem facere, et coquere illum in humano stercore jubetur, et ait: « Nequaquam, Domine, quia nunquam immundum introivit in os meum. » *Ezech.* iv, 14. Et Osée, audiens a Domino: « Accipe uxorem fornicariam, » *Osé.* i, 2, non frontem rugat, non merorem pallore testatur, non verecundiam, mutato [al. *verecundia mutato*] genarum rubore, demonstrat; sed pergit ad lupanar, et sortium ducit ad lectulum. Et non initiat illam pudicitie matronali; sed se luxuriosum ac nepotem probat. « Qui enim adhaeret meretrici, unum eum ea corpus efficitur. » *I Cor.* vi. Hec igitur audientes quid possumus res-

(2) Hunc locum depravant, cum corrigere volunt, Erasmus et Marianus; neque enim fidem mss. codicum attendunt, sed conjecturas proprias nimium tribuentes mutant quaecumque volunt. Legunt itaque, *Marath aqua legis, que interpretatur amaritudo*, etc. Nos contextum et auctoritatem mss. sequentes restituumus, *Maraque legis*, etc., ut legit codex mss. S. Cregianus, licet alii retineant *myra pro mara*. *Mar.* — Veteres vulgati, *Marath* (aut *Marath*) *aqua legis*, etc.

débauché, car « celui qui se joint à une prostituée est un même corps avec elle. » *I Corinth.* vi. Devant ce fait, comment pouvons-nous répondre, sinon par les paroles du Prophète lui-même : « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles et assez intelligent pour les pénétrer ? » *Osé.* xiv, 10. Ce qui nous amène à répéter avec David : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considèrerais les merveilles de votre loi, » *Psal.* cxviii, 18, afin que le roi nous introduise dans son appartement, *Cont.* i, et qu'il écarte de nos yeux le voile qui fut mis devant ceux de Moïse pour la lecture de l'Ancien Testament. *Ezod.* xxxiv, *II Corinth.* iii. Et, en effet, à peine le Seigneur eut-il dit : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains, » *Luc.* xxiii, 46, et eut-il expiré en prononçant ces mots, que le voile du temple se déchira, et que tous les secrets des Juifs furent mis au grand jour. La source qui sortait de la maison de David entra dans la mer du désert, le véritable Elisée assaisonna du sel de sa sagesse les eaux qui causaient la stérilité et la mort et les rendit saines, *IV Reg.* ii, et les eaux de Mara, c'est-à-dire amères de la loi, *Ezod.* xv, ont été remplies de douceur par le bois du saint gibet. Nous savons à présent qui est le patriarche Juda, élu pour roi, et nous ne nous étonnons point que ce saint homme se soit uni à Thamar comme à une prostituée; *Genes.* xxxviii; pour-

pondere nisi illud propheticum: « Quis sapiens et intelliget ista, intelligens et cognoscat ea? » *Osé.* xiv, 10. Unde et nobis dicendum est cum David: « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Psal.* cxviii, 18, ut introductus nos rex in cubiculum suum, *Cont.* i, et velamen quod ante oculos Moysi positum fuit in lectione Veteris Testamenti *Ezod.* xxxiv; *II Cor.* iii tollat a nobis. Stâtim enim ut locutus est Dominus: « Pater in manus tuas commendo spiritum meum, et hæc dicens expiravit, » *Luc.* xxiii, 46, velum templi scissum est, et omnia Judæorum secreta pateverunt. Et fons qui egressus de domo David [al. *Domini*], ingressus est mare solitudinis; et verus Eliseus aquas steriles atque mortiferas sapientie sue condidit sale, et fecit esse vitales, *IV Reg.* ii, maraque legis (2) que interpretatur *amaritudo*, ligno patibuli dulcorata est. *Ezod.* xv. Intelligimus enim quis sit Judas patriarcha electus in regem, nec miramur cur ad Thamar quasi ad meretricem vir sanctus introierit; *Gen.* xxxviii; quare Samson, qui interpretatur *sol*, Dalila ama-

quoi Samson, qui veut dire soleil, aime Dalila, qui veut dire pauvre, et devenu à cause d'elle un objet de risée pour ses ennemis, en tua un grand nombre en mourant; *Judic.* xvi; pour-quoi Salmon enfanta de la courtisane Raab, l'homme juste Booz, qui, couvrant du bord de son manteau la moabite Ruth, couchée à ses pieds, *Ruth.* iii, la transporta à la tête de l'Evangile; pour quelle cause David, qui avait plusieurs fils légitimes, établit pour son successeur celui qui était né de Bethsabée, *III Reg.* i, ce qui semblerait montrer que non-seulement les prostituées, mais les adultères mêmes, sont agréables à Dieu. De là ce que nous lisons encore dans notre Prophète, que marié d'abord à une prostituée, il s'unit en second lieu à une adultère, le Seigneur lui ayant dit: « Allez encore, chérissez une femme aimée d'un autre que son mari, » ou qui aime le péché « et qui est adultère. » *Osé.* iii, 1. Voilà cette femme prostituée et adultère de l'Evangile qui arrosa de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuya avec ses cheveux, répandit sur eux pour les honorer le parfum de sa confession; or, comme les disciples s'indignaient, et le traitèrent plus particulièrement, que ce parfum n'eût pas été vendu pour en convertir le prix en aliments qu'on aurait distribués aux pauvres, le Seigneur répondit: « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre; car vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais pour moi, vous

ne m'aurez pas toujours ? » *Matth.* xxvi, 40, 41. Et pour que nous ne croyons pas que ce qu'elle avait fait était peu, et que nous rapportions à l'Eglise seule le nard de la croyance, l'huile la plus pure de la foi, il nous donna l'occasion de comprendre un sublime mystère de la foi, en lui promettant une éclatante récompense: « En vérité, en vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet Evangile dans le monde entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. » C'est là cette prostituée, dont le Seigneur parlait aux Juifs: « En vérité, je vous le dis, les prostituées et les publicains vous précéderont dans le royaume de Dieu. » *Matth.* xxi, 31. Vous n'avez pas voulu, vous, recevoir le Fils du Père de famille qui vous était envoyé, le Seigneur de la vigne, qui l'avait plantée lui-même; tandis que cette prostituée reçut avec humanité, cacha avec soin, fit monter sur le toit de sa maison et couvrit de bottes de lin mes deux espions, jeunes hommes pleins de force, que j'ai envoyés, l'un au peuple circoncis et l'autre aux Gentils. » *Jos.* ii. Couverte des blessures des persécutions et lavée dans le baptême, elle change de couleur, elle devient blanche de noir qu'elle était. Et qu'on ne s'étonne pas si nous rappelons que ces choses arrivèrent comme une figure du Seigneur Sauveur et de l'Eglise rassemblée d'entre les pécheurs, puisqu'il dit lui-même dans notre Prophète: « C'est moi qui ai parlé aux Prophètes; j'ai multiplié les visions, et ils m'ont représenté

verit, que transferunt in pauperem, et propter eam irrisus et mortuus adversariorum milia trucidavit; *Judic.* xvi; cur Salmon virum justum Booz de Raab meretricis generavit, qui Ruth Moabitum pinna pallii sui operiens, et jacentem ad pedes, *Ruth.* iii, ad caput Evangelii transtulerit; quid cause sit ut cum David tot habuerit uxores, nullum alium regni sui fecerit successorum nisi eum qui de Bethsabée procreatus est; *III Reg.* i, ut non solum meretrices, sed etiam adultera Deo placere videantur. Unde et in hoc ipso propheta legitimus, quod junctus primum meretrici, secundo adultera copuletur, dicente ad eum Domino: « Adhuc vade, dilige mulierem dilectam amico, » *Osé.* iii, 1, sive diligentem mala [al. *malam*], et *adulteram*. Hæc est mulier meretrix et adultera, que in Evangelio pedes Domini lacrymis lavit, crine deterisit, et confessionis sue honoravit unguento, indignantibus discipulis, et maxime proditore, quod non fuisset venditum, et pretium illius in alimenta pauperum distributum, Dominus respondit: « Quid molesti estis mulieri? opus bonum operata est in me, pauperes enim semper habebitis [al. *habebitis*] vobiscum, me autem non semper habebitis, » *Matth.* xxvi,

40, 41. Et ne putaremus leve esse quod fecerat, et nardum pisticum, id est, unguentum fidelissimum, ad aliud quid et non ad Ecclesiam esse referendum, dat nobis occasionem intelligentie et magnæ fidei, magna præmia reponit, dicens: « Amen, amen dico vobis, meretrices et publicani præcedent vos in regno Dei. » *Matth.* xxi, 31. Vos enim missum ad vos Filium patrisfamilie et Dominum vineæ, qui plantavit eam, suscipere nolistis. Ista meretrix exploratores meos duos fortissimos juvenes, quorum alterum in circumcissionem misi, alterum ad gentes, humanitate suscepit, abscondit studio, levavit in tectum, operuli lini stipula. *Jos.* ii. Que cæsa persecutionibus, et lota in baptismo immutat colorem et de tetro in album vertitur. Nec mirum si in figura Domini Salvatoris et Ecclesie de peccatoribus congregatæ, hæc facta memoremus, cum ipse in hoc eodem dicit propheta: « Loquitur ad prophetas; ego visiones multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus sum; » *Osé.* xii,



sous des images différentes; » *Ose*, xii, 10; tout ce que les Prophètes ont reçu l'ordre de faire doit être regardé comme une figure de ma venue. Elle est l'épouse du Sauveur, cette Ethio-pienne contre laquelle Aaron et Marie, le sacerdoce charnel des Juifs et la prophétie esclave de la lettre, élèvent des murmures qui offensent Dieu, *Num.* xii, et c'est elle qui dit dans le Cantique des cantiques: « Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant.* i, 4. Au reste, puisque nous affirmons que tout ce qui a été ordonné aux Prophètes a été fait véritablement comme figure de l'avènement du Messie, c'est pour cela aussi que Jérémie, les reins ceints, vêtu d'une robe de femme, fit route à travers les habitants innombrables de l'Assyrie et de la Chaldée, ennemis acharnés des Juifs, afin d'aller jusqu'aux bords de l'Euphrate et d'y cacher sa ceinture, et qu'y étant revenu longtemps après, il la trouva si pourrie qu'elle ne pouvait plus servir à aucun usage. *Jérém.* xiii. Comment avait-il pu sortir et aller si loin, Jérusalem étant assiégée et entourée de toutes parts de retranchement, de fossés, de terrassements et de fortifications par les ennemis? Et néanmoins, ayant essayé une fois de sortir pour aller jusqu'au bourg d'Anathot, sa patrie, situé à trois milles de la ville, il fut pris à la porte même de Jérusalem, ramené aux princes, frappé de verges, comme traître, et jeté dans une prison.

10; ut quidquid propheta jubentur operari, ad meam referatur similitudinem. Cujus uxor Ethiopissa est, contra quam Aaron et Maria, carnale sacerdotium Judaeorum et prophetia littere serviens, musitant et offendent Deum: *Num.* xii; quae dicit in Cantico canticorum: « Fusca sum et formosa, filium Jerusalem. » *Cant.* i, 4. Alioquin si omnia quae precipiuntur ob causas, ut in similitudinem fiant, vere facta contemnimus, ergo et Jeremias acinctus lumbi, vestimento muliebri, inter innumerabiles nationes et Assyrios atque Chaldaeos, gentes inimicissimas Judaeorum, ivit ad Euphratem, ut ibi abeunderet lumbare sum, et post multa tempora reversus, inventi illud computruisse quod nulli esset usui. *Jerem.* xiii. Quomodo exire poterat et ire tam longe, obessa Jerusalem, extractis pro circumum munitionibus, fossa, vallo, atque castellis? qui cum semel ad Anathoth viculum sumum in tertio milliario ab urbe situm voluisset exire, in porta captus (ut *captus*), et reductus ad principes, quasi proditor verberatus in carcere mittitur. Si illud in typo, quia fieri non

(10) Ita legit ms. Codex Cluniacensis monasterii, quem secuti sumus. Aliud exemplar S. Maritimi a Campis, retinet diversam lectionem, nempe et oppositum in ipso exitu scrypalium. Id ipsum legitur in mss. codicibus S. Albini Andegavensi et S. Cyriacani nisi quod pro *scrypalium* legitur *scrypalium*. Erasmus maluit de suo ponere *additum* in ipso, etc., quod Marianus imitatur. Mar. — Nostri mss. *oppositum* vel *oppositum* legunt, quemadmodum et nonnulli penes Marianum.

Puisqu'il y a figure du Sauveur en ce que ceci ne peut se faire, il y a figure également en d'autres actions dont l'accomplissement semblait devoir couvrir de honte leurs auteurs. Quand Dieu ordonne, objectera-t-on, il n'y a pas d'action honteuse. A mon tour, je dis: Dieu n'ordonne jamais rien que d'honnête, et ce n'est pas son ordre qui fait honnête ce qui est honteux en soi. Nous savons que Dieu ne peut vouloir que ce qui est honnête, et il suit de là que tout ce qu'il ordonne est honnête.

Je me suis longuement étendu sur ces considérations préliminaires, pour résoudre d'abord une question des plus difficiles, et franchissant, avec l'aide de Dieu, cet écueil caché à l'entrée même de cette œuvre, faire voile vers des passages sûrs. Je n'ignore pas, mon bien cher Pamphilius, que beau nombre d'auteurs ecclésiastiques ont passé cette difficulté sous silence; parmi ceux qui ont tenté de l'expliquer chez les Grecs, je trouve Apollinaire, de Laodicée, qui, après avoir fait dans sa jeunesse, sur ce Prophète et sur les autres, de rapides commentaires, où il effleure le sens plutôt qu'il ne le développe, fut prié dans la suite d'écrire plus complètement sur Osée; ce livre est venu jusqu'en mes mains, et il est lui-même trop résumé pour pouvoir mener le lecteur à une intelligence parfaite. Origène a composé sur ce Prophète un petit traité, sous ce titre: « Du sens du nom

point, ergo et hoc in typo, quia si fiat, turpissimum est. Sed respondebis: Deo jubent, nihil turpe est; et nos dicimus: Nihil Deus precipit nisi quod honestum est, nec jubendo turpia, facit honesta quae turpia sunt. Sed quia scimus nihil Deum velle nisi quod honestum est, hoc praecipit quod honestum est.

Hec in principio proluximus sum locutus, ut difficillimum primum solveram questionem, et oblitum (a) in ipso exitu scrypalium Dei auxilio praetergrediens, ad fata decurrerem. Ceterum non ignoro, Pamphili charissime, a multis Ecclesiasticis praetermissam; et qui exponere sunt conati, apud Graecos reperit Apollinarem Laodicenum, qui cum in adolescentia scripturas exotericas, tangens magis sensus, quam explicans, rogatus est postea, ut in Osée plenius scriberet: qui liber venit in nostras manus; sed et ipso nimia brevitate ad perfectam intelligentiam lectorem ducere non potest. Origenes parvum de hoc propheta scripsit libellum, cui hunc titulum imposuit, *περὶ τοῦ πῶς ὀνομαζομένη ἐν τῷ Δατὶ Ἰσραήλ*,

d'Ephraïm dans Osée, » afin de prouver que tout ce qui y est dit contre Ephraïm doit être appliqué aux hérétiques; et un autre volume qui manque du commencement et de la fin. J'ai lu encore un traité fort long de Piéris, sur le commencement de ce Prophète, qu'il produisit la veille de la Passion de Notre-Seigneur, dans une éloquent improvisation. Eusèbe de Césarée a aussi discuté quelques points du Prophète Osée dans le dix-huitième livre de sa *Démonstration évangélique*. Enfin, il y a vingt-deux ans environ, lorsque j'étais à Alexandrie, à la prière de votre sainte et vénérable belle-mère, ou plutôt de votre mère — celui-là est le nom selon la chair, celui-ci selon l'esprit, — de Paule, qui eut toujours le plus ardent amour pour la vie monastique et les Ecritures, je vis Didyme, je fus souvent l'auditeur de cet homme, un des plus érudits de son temps, et je le priai de compléter ce qu'Origène n'avait pas fait, et d'écrire des Commentaires sur Osée; à ma sollicitation, il dicta trois livres sur ce Prophète, et aussi cinq livres sur Zacharie. Ori-

gène, en effet, n'a écrit que deux volumes sur Osée, abordant à peine la troisième partie du commencement du livre jusqu'à la vision des quadriges. Je dis cela, pour que vous sachiez quels ont été mes précurseurs dans le champ de ce Prophète. Toutefois, je vous le dis en toute simplicité, et non avec cet orgueil que ne cesse de me reprocher quelqu'un de ces amis qui s'acharnent contre ma réputation, je ne les ai pas suivis de tous points; j'ai été plutôt le juge que l'interprète de leurs travaux, j'ai émis ma manière de voir sur chaque chose, j'ai dit ce que j'ai pu apprendre de tel ou tel autre des maîtres hébreux, tant ces maîtres sont oiseaux rares chez eux, parce que tous s'appliquent à la recherche des plaisirs et des richesses, qu'ils ont plus de souci de leur ventre que de leur intelligence, et qu'ils se croient assez savants dès qu'ils ont pu, dans leurs officines de charlatanisme, se faire les détracteurs des œuvres de tous. Mais il s'en va temps de rapporter les paroles du Prophète et de discuter ce qu'il a écrit.

## LIVRE I.

« Parole du Seigneur qui fut faite à Osée, fils de Bééri. » *Ose*, i, 1. La traduction des Septante est la même. La parole du Seigneur qui était au commencement avec Dieu le Père, la parole qui

était Dieu, fut adressée à Osée, fils de Bééri, afin de faire un Dieu du Prophète lui-même, conformément à ce que dit le Sauveur: « Si elle appellé dieux ceux à qui la parole de Dieu

hoc est, « quare appellatur in Osae Ephraim » volens ostendere quomodo contra eum dicitur, ad haereticorum referenda personam; et aliud volumen *ἀποκάλυψις καὶ ἀποδείξις*, quod et capite caret et fine. Pieri quoque legi tractatum longissimum, quem in exordio hujus prophetae die vigiliarum Dominicae passionis extemporalis et disertis sermone profudit. Et Eusebius Caesariensis in octavo decimo libro *Ἐπιτομῆς καὶ ἀποδείξεως*, quaedam de Osae prophetae disputat. Unde ante annos circiter viginti duos, cum rogatus sancte et venerabilis socrus, imo matris tuae Paule (illud enim nomen carnis, hoc spiritus est: qui monasteriorum et Scripturarum semper amore flagravisset) esset Alexandria, vidi Didymum, et eum frequenter audivi, virum sui temporis eruditissimum, rogavique eum, ut quod Origenes non fecerat, ipse completeret, et scriberet in Osae Commentarios; qui tres libros, me petente, dictavit, quinque quoque alios in Zachariam. Nam et in ipsum duo tantum Origenes scripsit volumina, vix tertiam partem a principio libri usque ad visionem quadrigarum edis-

serens. Hae dico, ut noveris quos in prophetae hujus campo haberim praecursores: quos tamen, ut simpliciter et non superbe (sicut quidam meorum amicum semper insibiliter) tuae prudentiae fatear, non in omnibus sum secutus; ut iudex potius operis eorum quam interpres existerem, dicereque quid mihi videretur in singulis, et quid ab Hebraeorum magistris vix uno et altero accepturum. Quorum et apud ipsos jam rara avis est, dum omnes delictis student et pecuniis, et magis ventris quam pectoris curam gerunt, et in hoc se doctos arbitrantur, si in tabernis medicorum de cunctorum operibus detrahant. Sed jam tempus est ut prophetae verba ponentes, ea quae scripta sunt disseramus.

### LIBER PRIMUS.

Verbum Domini quod factum est ad Osae filium Beeri. *Ose*, i, 1. LXX similiter. Verbum Domini, quod in principio erat apud Deum Patrem, et Deus erat Verbum, factum est ad Osae filium Beeri, ut prophe-